

...elle savait inculquer le courage

Autor(en): **Vischer-Alioth, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **44 (1956)**

Heft 833

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-268655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Parait le premier samedi de chaque mois

Compte de Chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD RÉDACTION M ^{me} WIBLE-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{lle} Renée BERGUER, 7, Pl. du Pt-Saconnex	Organe officiel des publications de l'Alliance de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.-- (ab. min.) Abonnement de soutien 8.-- Le numéro 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date
---	---	---

Dans le large rythme...
du progrès féministe,
les insuccès ne produi-
sent pas d'autre effet
que celui de la vague
hardie, qui va moins
loin que celle qui l'a
précédée ou que celle
qui suivra...

Emilie GOURD.

Il est des âmes dont les appels retentissent parmi la foule, comme ces cloches dont le son large et profond ébranle les plis et les replis de l'atmosphère. La fondatrice de ce journal ne fut-elle pas de ces inspiratrices ? Ne nous incombe-t-il pas de prolonger son action stimulante ?

IL Y A DIX ANS

...le 4 janvier, nous quittait

Emilie GOURD

Depuis dix ans que sa voix s'est tue, on est peut-être enclin à lui prêter une silhouette étriquée, à la dépouiller de richesses spirituelles qui en faisaient le prix, à ne voir en elle que la fondatrice et la rédactrice d'un journal défendant la cause féministe.

Mais, pour elle, le journal et le bulletin de vote n'étaient que les moyens de dénoncer des torts et de les redresser. Ce qui lui importait, c'était d'offrir aux humains des conditions d'existence normales et équitables, vaste programme auquel elle a appelé toutes les femmes à coopérer.



A ceux qui ne l'ont pas connue, il importe de rappeler qu'elle ne fut pas seulement une idéaliste invitant les autres à l'action. La toute première, elle mettait la main à la pâte. Elle fut une réalisatrice. Dans ces pages, nous avons demandé à quelques-unes de ses collaboratrices — le manque de place nous a obligée à en limiter le nombre — d'évoquer cet aspect de sa personnalité en relatant quelques souvenirs précis.

...elle savait inculquer le courage

Ce fut pendant la première guerre que je fis la connaissance d'Emilie Gourd, lorsque je me rendis à Genève pour me renseigner sur quelques institutions sociales de la ville. Une de ses amies de Bâle m'avait donné son adresse, et me voilà donc en face de cette personnalité remarquable, me fournissant les renseignements précis et m'introduisant auprès de personnalités genevoises de marque, pour recevoir les indications dont j'avais besoin.

Plus tard, ce fut le travail en commun pour arriver au suffrage des femmes, ce furent les lettres échangées entre présidente centrale et jeune présidente de section, encore bien novice et inexpérimentée, lettres toujours intéressantes et donnant des conseils précieux pour la marche de la section. En vraie cheftaine, Emilie Gourd savait inculquer le courage, le plaisir du travail, la disposition pour la lutte. Après la seconde votation à Bâle, en 1927, aussi négative que la première en 1920, un télégramme arriva le soir de ce mémorable dimanche du mois de mai. Les mots sont encore présents à ma mémoire aujourd'hui : « Courage pour la prochaine fois ! »

Oui, le courage pour aller de l'avant malgré les échecs, c'est ce que nous, présidentes de sections, sentions vivant en elle, qui portait le flambeau sans broncher. Ensuite, ce fut le travail en commun au sein du comité central de l'Association suisse pour le suffrage féminin, à partir de 1929, sous la présidence énergique et remarquable d'Emilie Gourd. Au moment où je dus succéder à Mme Leuch comme présidente centrale, en 1940, Emilie Gourd a été toujours prête à me donner son aide comme membre du comité, soit qu'elle traduisit des circulaires de l'allemand en français, soit qu'elle donnât ses conseils intelligents et raisonnés, provenant d'une longue expérience de lutte et de travail assidu. Enfin, en 1945, quand le comité exécutif de l'Alliance internationale des femmes, sous la présidence de Mme Corbett Ashby se réunit, pour la première fois après la guerre à Genève, j'ai été appelée par Emilie Gourd pour préparer cette entrevue, elle-même étant déjà malade à ce moment. Mais elle arriva encore une fois à une des séances, et ce fut une grande joie pour les membres du comité, dont elle avait été la secrétaire honoraire, de la voir une dernière fois à la séance du Board.

Que dire, pour terminer ce court aperçu, de l'hospitalité exquise reçue dans la vieille maison de Pregny, d'abord encore avec la « Mater suffragii », Mme Gourd, enveloppant de sa maternité chaude, les amies de sa fille. Jamais les conversations n'étaient superficielles, car, comme me le confiait Emilie Gourd, « nous avons promis à mon père, maman et moi, de continuer à avoir des intérêts supérieurs dans la vie, à nous intéresser à des questions en dehors de notre petite vie de tous les jours, et à travailler pour ce qui est juste et bon ! »

E. Vischer-Alioth

...l'amour du prochain soutint, sa vie durant, son lourd travail à l'Ouvroir de l'Union des femmes

Août 1914 — Déclaration de la première guerre mondiale, mobilisation générale qui entraîne la fermeture de plusieurs usines et ateliers occupant la main-d'œuvre féminine. Porte ouverte à la misère pour bien des foyers.

Quelques membres de l'Union des femmes, inquiètes de cette situation, se réunissent et, après un échange d'idées, décident de créer un ouvroir où des femmes qui auraient perdu leur travail ou ne recevraient plus le gain de leur mari, pourraient venir faire de la couture.

D'emblée, Mlle Gourd est sollicitée de prendre la présidence de ce comité qui vient de se constituer, elle occupera cette charge jusqu'à ses derniers jours.

Un local est mis à la disposition du comité par la maison Buisson-Paisant, au 1^{er} étage de ses locaux. Une petite mise de fonds est votée pour l'achat de tissus, mais comment paiera-t-on la main-d'œuvre ?

Mme Matthey, propriétaire de l'hôtel La Résidence, offre spontanément de fournir, à titre bénévole, de la soupe aux ouvrières et leur famille, en échange du travail fourni. Et ce fut l'arrivée, chaque jour, de ces grandes marmites de soupe fumante au local...

La pièce que l'ouvroir occupe se révèle vite trop exigüe, car les demandes de travail ne cessent d'affluer. C'est alors que la vail-

lante présidente fait ses premières démarches auprès des autorités de la Ville et de l'Etat, et obtient un local bien central, au quai de la Poste. La salle de gymnastique de l'Ecole secondaire, fort vaste, permet d'installer, non seulement l'atelier de couture, mais un atelier de cartonnage et un autre de tressage de raphia, pour confectionner les semelles des pantoufles destinées aux hôpitaux militaires.

Mlle Gourd, alors, multiplie ses démarches auprès des autorités, de divers comités et institutions, tant cantonaux que fédéraux, car il faut trouver des commandes pour écouler le travail qui se fait et obtenir ainsi les rentrées d'argent nécessaire pour payer les ouvrières.

La Croix-Rouge genevoise et la Croix-Rouge suisse font des commandes de chemises d'hommes et de chaussures destinées à la troupe.

L'Arsenal fédéral fournit des pièces dépareillées d'uniformes pour que le drap soit utilisé à la confection des pantoufles, et l'atelier de cartonnage fera, non seulement de jolis cartons décorés, mais aussi des jeux pour les petits.

Se représente-t-on la somme d'énergie dépensée par la présidente pour tant de lettres, de démarches, d'entrevues nécessaires à la mise sur pied de l'Ouvroir ? N'est-ce pas l'amour du prochain qui soutenait ce lourd travail ? La cause de la femme, besogneuse ou intellectuelle n'a jamais laissé Emilie Gourd indifférente. C'est ce que nos autorités ont compris, car elles lui ont toujours réservé bon accueil.

Bien plus tard, lors d'une grande crise de chômage, comme nous en avons connu entre les deux guerres, je me souviens que, vers

la fin décembre, nous avions déjà pris nos dispositions pour nous reposer pendant les vacances de Noël, Mlle Gourd me téléphone :

« Vous avez fermé la maison X ferme ses portes ? Que vont devenir toutes ces femmes, sans travail, en plein hiver et à la veille des fêtes ? Que peut-on faire ? »

— Rien d'autre que de demander, d'urgence, un rendez-vous au président du Département du commerce et de l'industrie, aije répondu.

Le lendemain, nous sommes reçues au dit Département et, sur la promesse d'aide faite par le président, on décide l'ouverture d'un atelier destiné à ces chômeuses. Il peut fonctionner déjà avant le Nouvel-An. Mlle Gourd tient à être présente à l'ouverture et suit attentivement la marche pendant bien des semaines.

Pendant la dernière guerre, c'est auprès des services officiels, Secours d'hiver, Service social de l'armée (cantonal et fédéral), que nous quêtions le travail. Grâce aux services techniques de l'armée, nous avons un atelier où se confectionnent 80 000 poches pour piquets de tentes.

Mlle Gourd s'occupe aussi de la création d'un Office suisse pour le travail à domicile, office qui nous a procuré de nombreuses commandes. L'atelier dit « Kilo du chômeur », où se réparaient et se transformaient les vêtements récoltés par le dit « Kilo », est devenu *Chantier féminin d'Etat*, au même titre que les chantiers créés pour les hommes.

Les collaboratrices de Mlle Gourd savent qu'elle a donné, non seulement son cœur, mais sa santé, à ce travail social qu'elle aimait et qui tenait, dans sa vie, une place de choix.

A. Mathil

...l'Union des femmes l'attira immédiatement parce qu'elle était fondée sur le principe de l'entraide féminine

Pénétrer dans l'imposant cénacle de l'Union des femmes, quand on est une recrue relativement jeune et inexpérimentée, était alors bien intimidant. A l'époque où je fus sollicitée d'y entrer, le comité se composait principalement de dames respectables aux cheveux grisonnants, seule une tête blonde aux yeux vifs se mouvait à l'aise dans ce milieu, animant les discussions par ses réparties vives, osant même avancer des idées qui paraissaient bien nouvelles à beaucoup d'entre nous.

Notre leader féministe, Emilie Gourd, arrivait à débrouiller, avec une facilité étonnante, les questions les plus compliquées. On sentait une volonté de fer mise au service d'une cause qui lui était chère.

Au premier abord, Mlle Gourd paraissait quelquefois intransigeante, puis on était obligé de reconnaître qu'un cœur chaud, une grande bonté, une générosité et une franchise totale dictaient ses réparties.

Une tâche me paraissait-elle insurmontable, elle avait le don de me persuader que je pouvais l'accomplir, que ce soit une démarche auprès d'autorités, ou de prendre la parole en public. En faisant confiance à celles qui travaillaient avec elle, bien des jeunes ont vu leur chemin tracé sur la voie du travail social.

Féministe, Emilie Gourd l'était avant tout, mais féminine elle l'était aussi par bien des côtés. Très sensible aux beautés de la nature, sachant occuper ses loisirs par un travail de tapisserie ou un simple repassage, goûtant avec joie une pièce de théâtre bien jouée, un beau tableau et appréciant tout le bienfait de la vraie amitié.

Marguerite Chapuisat

DÉCEMBRE SE SOUVIENT

par E. Cuchet-Albaret

Un square et sa pelouse rêche,
sur la colline de Genève,
au dix-sept de la rue Toepffer.
Le silence doux porte l'air
à de subtiles résomances.
Là le ciel a tant de nuances,
bleue, noir d'orage, gris de fer...
On entend bourdonner la ville,
gronder le lac les jours de bise.

L'immeuble écoute, observe, attend
dans cette correction innée
des demeures habituées
à l'emploi diligent du temps.
A l'entrée, un rez-de-chaussée

passible, accueillant sans éclat.
Emilie Gourd, vous viviez là.

Culture vaste, éblouissante,
mémoire sûre, intelligence
qui devine, construit, voit haut,
voit loin, que de dons précieux, rares !
Vous vous penchiez d'un cœur si chaud
sur l'humble misère des femmes
dont le destin est de souffrir.
Dans la cheminée le feu lui,
le salon songeur entend battre
l'aile invisible de l'esprit.
Emilie Gourd, un cœur une âme
dont brûle encor l'ardente flamme.

...elle ne se prêtait pas aux lâches concessions

... Aujourd'hui nous rencontrons cette tendance à trahir, à dévier de la ligne droite pour obtenir quelques miettes des restes, et l'on s' imagine faire avancer la cause en se mettant à disposition dès que les autorités font signe du petit doigt ! Ah ! comme elle nous manque !... El. Studer-de Goumoëns